

« — Monsieur le curé, où est donc le ciel ? Pourquoi ne m'y conduisez-vous pas, comme vous me l'avez promis ? »

— Prie Dieu, mon cher enfant, c'est lui qui te le fera trouver, si tu es bien bon. »

Jacques adressait alors à Dieu ses plus ferventes prières, et rien n'était plus touchant que de voir ce pauvre enfant, à genoux devant l'autel, élevant ses petites mains suppliantes.

Il se plaisait dans l'église plus que partout ailleurs. Au lieu de jouer avec les enfants de son âge, il passait de longues heures dans cette église de campagne, dont il aimait le calme.

Les vitraux coloriés étaient pour lui un délicieux livre d'images dont il n'avait plus besoin de tourner les feuillets, et les statues des saints lui devenait si familières qu'il les considérait comme de vraies amies : je crois même qu'il leur parlait souvent.

Il affectionnait, en particulier, une Vierge avec l'Enfant-Jésus, tendre mère qui lui rappelait la sienne. Cette statue, de bois sculpté, d'un travail fort ancien, était une vraie curiosité ; mais, toutes les choses curieuses ne sont pas jolies. Notre Sainte Vierge en était la preuve, car on l'avait faite bien laide et surtout d'une maigreur extraordinaire ainsi que son divin Enfant.

Pour en revenir à Jacques, le petit s'arrêtait constamment devant cette sainte Vierge dont l'aspect lui inspirait la plus grande pitié. Dans sa naïveté enfantine, il finit par s'imaginer que la pauvre sainte Vierge n'était si maigre que parce qu'elle mourait de faim, et alors ses yeux s'emplissaient de larmes à la pensée des souffrances de sa pauvre mère !

Un jour il mit de côté la moitié de son pain et le déposa aux pieds de la statue en lui disant ;

« — Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours. »

Quand il revint, le pain n'était plus là.

L'enfant tout heureux que son offrande eut été acceptée recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.